La musicienne des cieux

A La Tour-de-Peilz (VD), **Ingeborg Emge répète des mélodies angéliques** sorties d'un instrument singulier, la harpe de verre.

D'abord, se laver les mains avec du savon au sable, «pour enlever toutes les traces de graisse». Ensuite, placer dans un petit bassin en argent de l'eau en provenance de Stuttgart, «idéale de par sa dureté», mélangée à 1/7e d'eau distillée. En humecter délicatement le bord des cinquante verres, disposés par taille sur quatre fonds de résonance en sapin. Jouer la partition que l'on a apprise par cœur.

Une douce mélodie transperce le silence, comme dictée par les anges. Une musique qui semble sortir des doigts appliqués d'Ingeborg Emge, harpiste de verre depuis plus de trente ans. La Vaudoise, qui refuse de donner son âge, répète dans son appartement juché au-dessus d'une école. Jamais plus d'une heure par jour. Idem pour les concerts qui ne durent pas plus d'une heure quinze. Pourquoi? «La peau s'abîme au contact de l'eau. Je dois attendre que mes doigts ne soient plus fripés pour pouvoir rejouer. Et comme je reste debout, penchée en avant, j'attrape rapidement mal au dos.»

Cinquante verres de tailles différentes et disposés sur quatre fonds de résonance en sapin composent cet instrument.

Une famille de mélomanes

Un instrument difficile à transporter (22 kilos sans les pieds), peu fiable, auquel Ingeborg Emge voue une affection sans borne. L'Allemande d'origine, qui s'est mise à titiller l'archet d'un violon à 5 ans, fille d'un chanteur et d'une pianiste, sœur d'une violoncelliste, ne pouvait qu'être intriguée par l'originalité de la harpe de verre. «Pourtant, la première fois que j'ai entendu cet instrument, le son m'a laissée complètement froide. A l'époque, j'étais axée sur la musique sérieuse. Je jouais du violon dans une petite chorale.»

C'était à Madrid, en 1960. Traductrice et interprète de profession, elle accompagnait Bruno Hoffmann, concepteur allemand de la harpe de verre sur laquelle elle répète aujourd'hui. «Plus tard, il est venu jouer en Suisse où je m'étais installée. Pendant ses concerts, j'étais son interprète. A force de l'entendre, j'ai eu envie d'essayer à mon tour.» Elle fait ses gammes sur un tout petit instrument, composé de dix verres. Apprivoiser cette mini-harpe lui prend trois mois. «Il n'existe pas de méthode d'apprentissage. Chaque joueur est autodidacte.»

Descendant du verrillon et de l'harmonica de verre, «très en vogue du temps de Mozart», cet instrument original a recouvré une nouvelle vie au XXe siècle. «Il a fallu de nombreuses années à Bruno Hoffmann pour trouver des partitions, oubliées dans les bibliothèques. Il en a lui-même écrites. Je les détiens toutes.» Le musicien a construit cinq harpes. Un travail de titan. «Tout est artisanal. Il faut faire souffler des centaines de verres pour trouver ceux qui conviendront.»

Le plus fin – 0,4 millimètre d'épaisseur – et le plus grand donne un ré inférieur, la note la plus grave. «Il s'agit du verre le plus fragile, il est flexible. La première fois que je me suis occupée seule du nettoyage des verres, je l'ai écrasé dans ma main en le séchant. C'était horrible. Heureusement que Bruno Hoffmann en avait un dans sa réserve.» Une fois par an, les verres sont dévissés un par un, passés au vinaigre, rincés à l'eau bouillante et séchés avec un torchon qui ne laisse aucune trace. «Je dois décrocher le téléphone pour ne pas sursauter et prendre des risques. Cela dure facilement deux heures et réclame de l'énergie!»

Ingeborg Emge a commencé à jouer de la harpe de verre en public à la mort de son maître, en 1991. «Je me devais de perpétuer la tradition. Mais j'étais pétrifiée à l'idée de me retrouver seule. Si je me trompe d'une note, je déraille complètement.» Maintenant encore, après des dizaines de concerts, elle souffre des mêmes peurs. Qu'un verre se casse, qu'elle oublie les notes, que quelqu'un vienne toucher la harpe. «Mon malheur, c'est d'être perfectionniste, alors qu'on ne peut pas se le permettre avec cet instrument.»

Dans l'ambiance feutrée des églises

Pour des questions d'acoustique, elle préfère jouer dans des petites églises, dans des chapelles. «Ces lieux sont jolis, je m'y sens bien. Je peux mieux m'y concentrer. Le public également.» La harpiste a parfois planté son instrument dans un jardin, sur demande. «Les conditions sont angoissantes. Et à chaque fois un hélicoptère passe.»

Attachée au bien-être de ses auditeurs, Ingeborg Emge évite de s'attarder sur les aigus lors de ses prestations. Et entre chacune des douze pièces qu'elle exécute, la Vaudoise raconte avec ferveur l'historique de son instrument. «Les gens sont enchantés, posent mille questions. Mais jusqu'à aujourd'hui, personne ne m'a dit j'aimerais bien apprendre. Dommage, j'aurai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour sauvegarder cet art.»

Virginie Jobé
Photos Mathieu Rod

Plus d'infos: www.glasharfe.ch

Voilà plus de trente ans qu'Ingeborg Emge charme les oreilles de ses auditeurs avec sa harpe de verre.